

**Discours de Benoît Payan**  
**Maire de Marseille**  
**Cérémonie d'hommage aux morts du Génocide arménien**  
**Lundi 24 avril 2023**

*Seul le prononcé fait foi.*

*“Les mots que je m’apprête à vous lire portent en eux l’horreur de l’humanité et la brutalité terrible du Gouvernement des Jeunes-Turcs. Ces mots, Mesdames, Messieurs, font froid dans le dos, mais je vais vous les dire.*

*« Le gouvernement a décidé de détruire tous les Arméniens résidant en Turquie. Il faut mettre fin à leur existence, aussi criminelles que soient les mesures à prendre. Il ne faut tenir compte ni de l’âge ni du sexe. Les scrupules de conscience n’ont pas leur place ici. »*

*Plus d’un siècle après, ces mots sont encore difficiles à prononcer. Ce sont les mots du Ministre de l’Intérieur turc Talaat Pacha, envoyés par télégramme, en septembre 1915, aux Jeunes-Turcs de la province d’Alep.*

*Quelques-mois plus tôt, en ce 24 avril 1915 que nous commémorons ce matin, il commandait l’arrestation et l’assassinat d’intellectuels arméniens dans les rues de Constantinople. Il faut mettre fin à leur existence.*

*Il faut mettre fin à leur existence. Voilà ce qu’était alors le projet politique du gouvernement nationaliste turc : exterminer jusqu’au dernier des Arméniens pour faire disparaître un peuple entier, un peuple glorieux, le peuple-père de toutes les civilisations d’Europe.*

*Profitant du chaos d’un monde en proie à la première guerre mondiale, guidés par la folie du racisme et de la haine, les Jeunes-Turcs devenaient ce jour-là les ennemis de l’humanité.*

*Aujourd’hui, plus d’un siècle après cette date gravée à jamais dans le marbre de l’humanité, nous nous retrouvons pour nous rappeler ensemble. Pour nous rappeler de ces femmes et de ces hommes, de ces enfants et de ces vieillards, jetés avec*

*force sur le mur de la haine viscérale, celle que rien n'explique, que rien ne justifie, et qui jamais ne prendra sens. Pour nous rappeler de leurs noms, de leurs visages, de leurs vies. Celles de ces milliers d'anonymes, de ces gens dont l'Histoire ne retiendra pas le nom.*

*Ils n'auront jamais de sépulture : nos souvenirs sont leur unique mausolée. Ces femmes, ces hommes, étaient les enfants d'un peuple qui s'est construit dans la douleur et la fraternité, un peuple dont les rescapés se sont installés sur nos rives pour exister à nouveau.*

*Vos grands-parents, vos parents, ont construit Marseille. Ils ont été tuiliers, barbiers, dentistes, ouvriers, coiffeurs ou artisans, et nous savons à quel point les Arméniens ont compté dans ce que nous sommes aujourd'hui. Ils ont compté pour Marseille comme ils ont compté pour la France.*

*Ils se sont battus, inlassablement, pour notre liberté, ils ont aidé à reconstruire notre ville quand elle a connu à son tour la violence de la haine et la violence de la barbarie.*

*Non, Marseille ne serait pas Marseille sans les Arméniens. Alors, depuis Marseille, cette ville dans laquelle arménité rime avec liberté, avec fierté, avec fraternité, depuis Marseille qui n'a jamais cédé face à l'Histoire, je veux dire aux Arméniens du monde entier que nous serons toujours à leurs côtés. Nous sommes à leurs côtés pour célébrer ensemble la mémoire de ceux qui sont morts il y a un siècle. Nous sommes à leurs côtés pour combattre aujourd'hui ceux qui veulent à nouveau les faire disparaître.*

*Aux portes de notre continent, les canons de l'Azerbaïdjan sont à nouveau tournés vers les Arméniens, contraints à vivre une fois de plus dans la peur et le doute. A l'heure où nous nous parlons, ce sont des centaines, des milliers de femmes et d'hommes qui à nouveau sont victimes de la folie du dictateur Ilham Aliyev. Notre devoir devant l'histoire est de ne pas les abandonner. De ne jamais céder aux sirènes tranquilles de l'indifférence.*

*Parce que l'indifférence, Mesdames, Messieurs, l'indifférence est le plus grand cadeau que l'on puisse faire aux tyrans. Vous le savez, mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde. Ne pas les nommer du tout, fermer les yeux sur la réalité, c'est devenir complice du malheur. Nous n'avons pas le droit de rester froids et insensibles. Les guerres ne sont pas des titres de journaux, ni non plus des paragraphes dans les manuels d'histoire. Aujourd'hui, ce sont des vies humaines qui sont en jeu. Ainsi parlait Mahmoud DARWICH :*

*« La guerre finira et les dirigeants se serreront la main. Mais il restera cette mère épuisée qui désire voir son fils. Et cette femme, qui attend son mari bien-aimé.*

*Et ces enfants, qui cherchent leur père héros. Je ne sais pas qui a vendu la Patrie, mais j'ai vu qui en a payé le prix. »*

*Alors, Mesdames, Messieurs, nous avons un devoir en forme de promesse : celui de se battre sans cesse contre le racisme et la haine.*

*Je me battraï, et Marseille toute entière, à vos côtés, pour que cesse le bruit des bombes et le cri de la division. Quand ressurgissent en France, en Europe et dans le monde, les monstres du passé, ceux que l'on croyait endormis et qui se réveillent dans la crise et la douleur, nous devons rester dignes et unis.*

*Le racisme, la haine, la division, nous en avons payé le prix, et les plaies béantes de votre histoire, de notre histoire, ne cicatriseront pas. Alors je viendrai, avec vous, en Arménie, jusqu'au corridor de Lachine, pour dire haut et fort la solidarité et l'amitié de Marseille à un peuple qui a fait de la liberté et de la fraternité l'horizon de son existence.*

*Vive la République d'Arménie, vive la République d'Artsakh, libre et populaire. Vive la République. Vive Marseille."*

**Benoît Payan**  
**Maire de Marseille**